



A l'écoute des murs et des objets pour en faire jaillir la magie

SAISON CULTURELLE. Aurélia Thierrée présente *Murmures des murs*, cette fin de semaine à CO2. Entretien avec cette artiste complète, qui invite au rêve et à l'imaginaire.

ÉRIC BULLIARD

En 2011, *Le cirque invisible* enchantait la salle CO2, avec l'inclassable mélange de magie, de cirque, de théâtre et de mime créé par Jean-Baptiste Thierrée et Victoria Thierrée-Chaplin. Vendredi et samedi, leur fille, Aurélia Thierrée, est à son tour invitée à La Tour-de-Trême pour présenter *Murmures des murs*, son deuxième spectacle (après *L'oratorio d'Aurélia*), conçu et mis en scène par sa mère.

Son invitation au rêve, son voyage imaginaire entre illusion et poésie, cette artiste complète (comédienne, danseuse, acrobate, magicienne...) le présente depuis 2011 du Brésil à la Corée, en passant par les Etats-Unis, la Russie et toute l'Europe. Au bout du fil, Aurélia Thierrée lève un coin de voile sur son art si attachant.

Huit ans se sont écoulés entre *L'oratorio d'Aurélia* et ces *Murmures des murs*. Est-ce dû uniquement au fait que le premier a longtemps tourné ou est-ce le temps nécessaire pour mûrir une nouvelle création?

On ne calcule pas vraiment. Nous avons eu la chance qu'*Oratorio* continue de vivre pendant toutes ces années et nous avons une devise: le jour où l'on comprend comment fonctionne un spectacle, il faut passer au suivant... Il nous a fallu huit ans pour comprendre complètement *Oratorio*!

Mais *Murmures des murs* a commencé à germer dans notre imagination au cours de la dernière année. C'est très mystérieux: je ne sais pas combien de temps celui-ci va vivre, ni s'il y aura un prochain et quand il émergera.

Le spectacle ne cesse donc d'évoluer au fil des représentations...

Ça reste du théâtre vivant, fragile, basé sur des choses artisanales, qu'il faut faire marcher chaque soir. Elles fonctionnent aussi avec l'imagination du public: c'est un tout qui doit prendre à chaque fois. Une part de ce procédé reste mystérieuse et je la trouve importante. Tout n'est pas complètement contrôlable.

Comment se passe le travail avec votre mère, Victoria Thierrée-Chaplin?

J'aurais du mal à le décrire. Mais ça se passe! Elle crée de petits tableaux et, ensuite, elle me met dedans. Mon travail est alors celui d'un détective qui doit trouver le pourquoi du comment. Chercher les indices, lier le tableau au suivant. Nous nous entendons vraiment bien pour les spectacles. J'ai conscience que c'est miraculeux, sinon tout le monde le ferait: si les gens ne travaillent jamais avec leurs parents, il doit y avoir une raison...

Vous laissez une large place à l'imaginaire du spectateur: n'y a-t-il pas le risque que vos intentions soient mal comprises?

Non, au contraire, c'est vraiment une collaboration: j'aime que l'on se projette dans ce que je propose. Tant que la réception n'est pas diamétralement opposée à ce que j'ai essayé de faire... Et encore, dans un sens, ce serait aussi intéressant. La collaboration se déroule sur tous les plans: moi avec Victoria, nous sur scène - parce que je ne suis pas seule - et avec le public... J'essaie juste d'être la plus vraie possible dans les situations. Après, chacun les interprète comme il veut.

Était-ce une évidence de proposer des spectacles muets?

Je ne sais pas si c'est un choix conscient. J'ai fait ça depuis toute petite dans les spectacles de mes parents... Je ne vois pas trop la différence: c'est juste un autre langage. Il n'y a pas de parole, mais on utilise tout ce qu'il y a autour pour arriver au même but. Le cirque n'a pas de parole, la danse non plus. Ce sont des choses physiques: peut-être que les mots, par-dessus, seraient de trop.

Du coup, la musique prend une importance particulière...

C'est la colonne vertébrale. Elle est superimportante, peut-être que c'est elle, la langue du spectacle... Dans *Murmures*, il s'agit plus d'une musique d'atmosphère. Elle nous porte, mais on ne doit pas la suivre non plus.

Vous gardez un intérêt marqué pour les objets et les matières (le papier bulle, les cartons...): est-ce par méfiance envers la technologie?

Avec des ordinateurs, on ne s'en sortirait pas... Ce serait un cauchemar! Nous avons déjà assez de problèmes avec les objets! Il faut les dresser et ils sont imprévisibles: pratiquement chaque soir, il y en a un qui va casser... J'aime les objets: on les croit inoffensifs, mais ils résistent.

Vous explorez le domaine du rêve, des illusions en vous approchant parfois de leur versant sombre, la folie...

Oui, j'aime la ligne très fine qui existe entre la folie et l'imaginaire. Quand est-ce que l'imaginaire peut basculer dans la folie? Quelle est la logique des rêves? Quel parallèle avec la logique de la folie? Je trouve toutes ces choses intéressantes à explorer.

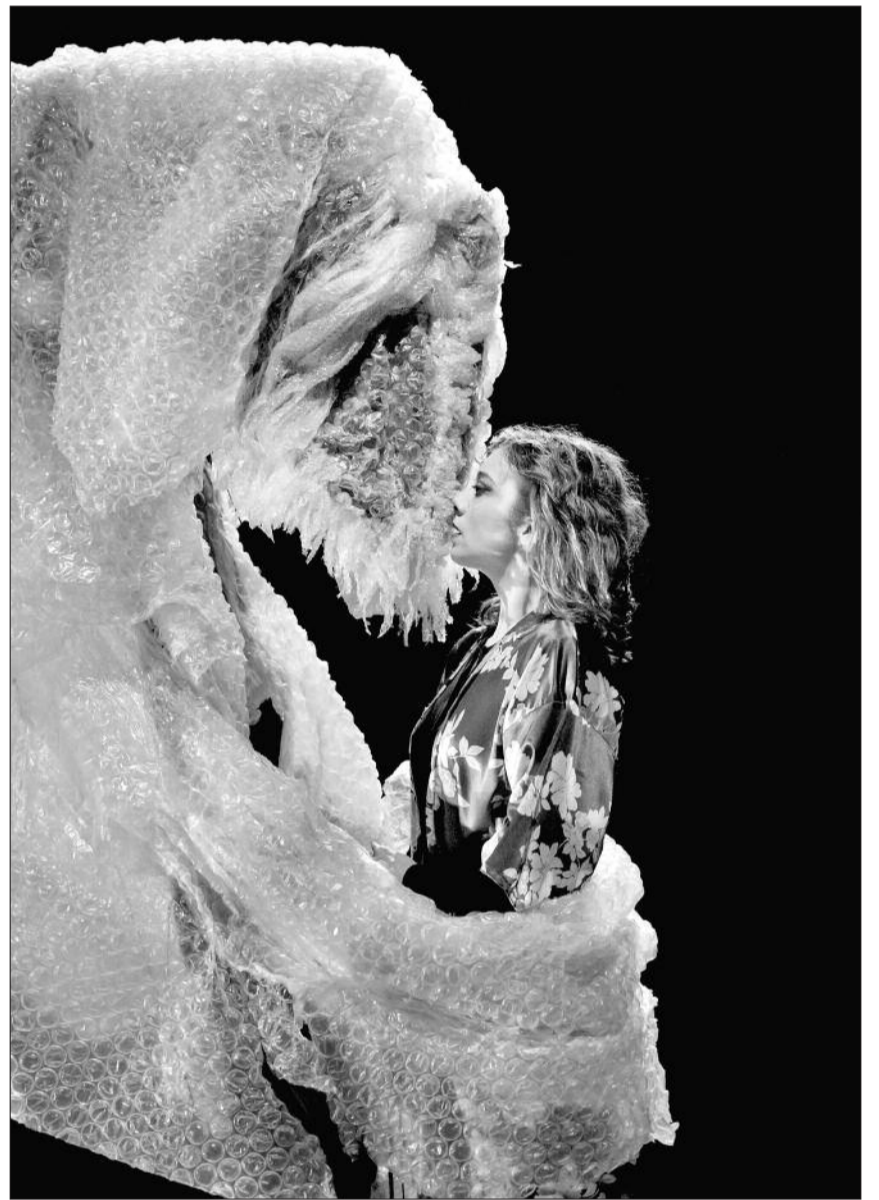
En tant qu'enfant de la bulle, a-t-il toujours été évident que vous alliez suivre cette voie?

Pas du tout. Mais, à un moment donné, ça m'a manqué. Petit à petit, j'y suis retournée, en cercles concentriques, jusqu'au point où, avec ma mère, nous avons recommencé à faire des choses ensemble. C'était pratiquement viscéral: l'odeur des théâtres me manquait! Je faisais de plus en plus de choses qui m'en rapprochaient. Au début de *L'oratorio*, je ne pensais vraiment pas que ça marcherait ainsi. C'était un désir, mais ce n'était pas calculé.

Malgré votre succès, on vous présente encore comme la fille de vos parents, la petite-fille de Charlie Chaplin ou la sœur de James Thierrée...

Oui, je suis reliée au monde entier! En fait, je n'ai jamais l'impression qu'on parle vraiment de moi! Je ne me sens pas concernée. De toute façon, les gens font des liens avec une chose ou une autre et je n'y fais pas attention. Ce qui m'importe, c'est qu'une fois que le rideau se lève, le spectacle fonctionne. Il n'y a que cette vérité qui reste. ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février, 20 h. Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46, www.labilletterie.ch



Fille des créateurs du *Cirque invisible*, petite-fille de Charlie Chaplin, Aurélia Thierrée a créé son propre univers fait d'illusion et de rêve.

Une histoire de famille

Aurélia Thierrée goûte au spectacle dès ses premières années, aux côtés de ses parents. Elle a même failli voir le jour sur scène: sa mère a commencé à perdre les eaux un soir de représentation...

Au tout début des années 1970, Jean-Baptiste Thierrée et son épouse Victoria, née Chaplin (fille de Charlie), sont les pionniers de ce que l'on appellera le nouveau cirque. Au cours d'une aventure artistique désormais mythique, ils créent *Le cirque bonjour*, puis *Le cirque imaginaire*, devenu *Le cirque invisible*, toujours en tournée. Aurélia voit le jour en 1971, son frère en 1974: James Thierrée (*La symphonie du hanetton*, *Au revoir parapluie...*) est aujourd'hui un des artistes les plus en vue dans ce mélange de danse, acrobatie, mime, cirque, théâtre...

Aurélia Thierrée a créé son premier spectacle en 2003. Conçu et mis en scène par sa mère, *L'oratorio d'Aurélia* a triomphé dans le monde entier, avant de laisser place à *Murmures des murs*, au printemps 2011. Elle y joue une femme en fuite, qui escalade des façades d'immeubles abandonnés, pénètre des appartements vides et découvre des bribes de vie. Un monde de rêve et d'illusion naît ici, qui joue avec l'imaginaire du spectateur, y compris des plus jeunes: *Murmures des murs* est annoncé accessible dès 8 ans. EB



“J'aime les objets: on les croit inoffensifs, mais ils résistent. Il faut les dresser et ils sont imprévisibles.”

AURÉLIA THIERRÉE

Visiteurs en hausse à la brocante

BULLE. De vendredi à dimanche, 22000 visiteurs ont chiné dans les allées d'Espace Gruyère, à l'occasion de la 16^e Brocante de la Gruyère. Une affluence qui réjouit l'organisateur de la manifestation, Fernand Plumettaz: «C'est environ 2000 personnes de plus qu'en 2013. Le temps a été avec nous. La météo maussade a apporté du soleil dans la salle.»

Du côté des 230 exposants, dont le Musée du bouton d'Estévenens, invité d'honneur, le sourire était aussi de mise, rapporte Fernand Plumettaz: «La plupart ont bien travaillé. D'ailleurs, je n'ai jamais reçu autant de bouteilles que cette année!» Seul bémol, le manque de places de parc à proximité d'Espace Gruyère. «J'ai demandé que la rue des Usiniers soit mise en sens unique. Cela m'a coûté environ 6000 francs, mais ça m'a permis de parquer 170 véhicules supplémentaires», explique l'organisateur, qui travaille déjà à la mise sur pied de la prochaine édition de «la plus grande brocante intérieure de Suisse romande». AR



CLAUDE HAYMOZ

Trilogies russe et suisse

CINÉMA À MORLON. Les Laviaux, à Morlon, reprennent leur programmation cinéma, avec quelques modifications. Les séances gardent un rythme mensuel, mais se tiendront désormais le dernier mercredi du mois. De plus, les films ne sortiront plus uniquement du catalogue du distributeur Trigon. «Nous tenons à présenter un programme mixte et varié de films de qualité, de caractère original et/ou culte», indiquent Davide Peruzzetto et Delphine Crespo, les nouveaux programmeurs. Ils espèrent aussi inviter des réalisateurs.

Une trilogie russe et une autre suisse sont proposées pour ce premier semestre 2014. Il ouvre demain avec *L'arche russe*, d'Alexander Sokourov. Le film se présente sous la forme d'un seul plan-séquence, en une prise, pour une extraordinaire balade à travers l'histoire russe et le palais de L'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

La suite du programme comprend *Euphoria*, d'Ivan Vyrypaev (le 26 février), *Soy Cuba*, de Michail Kalatozov (le 26 mars), *La grande peur dans la montagne*, de Claudio Tonetti, le 30 avril, *Au sud des nuages*, de Jean-François Amiguet, le 28 mai et enfin *Heimatklänge*, de Stefan Schwietert, le 25 mai. EB

Morlon, Les Laviaux, mercredi 29 janvier, 20 h 30. www.leslaviaux.ch